

Mai 2011

Imprimer

Un geste pour la planète : l'impression de cette information est-elle vraiment nécessaire ?

Point de vue

Un pacte civique pour répondre à la crise !

Le Monde | 09.05.11 | 14h27 • Mis à jour le 09.05.11 | 15h48

Comment ne pas voir que notre société traverse une crise économique et sociale majeure ? Le constat est là : le chômage persiste et l'inégalité est criante entre ceux qui ont un emploi stable et ceux à qui sont réservés les emplois précaires et sous-rémunérés, en particulier les jeunes.

Nous sommes incapables d'intégrer les enfants des cités où nous avions installé leurs parents qui ont été si utiles à notre économie.

Nous le sommes tout autant à affronter la mondialisation autrement que par la pression exercée sur les salariés aujourd'hui transformés en simple variable d'ajustement.

Nous nous soumettons à la financiarisation d'une économie qui exige des résultats à deux chiffres, alors que la croissance connaît une quasi-stagnation.

Nous fermons les yeux sur l'échec d'un système éducatif qui renforce les inégalités dues à la naissance plus qu'il ne les corrige.

Nous ne nous insurgons pas lorsque les prix de l'immobilier interdisent à des familles de se loger décemment...

Comment ne pas voir que notre société traverse une crise politique grave ? Une crise liée à la perte progressive des repères de nos concitoyens. Une crise marquée par l'incapacité de nos dirigeants à concevoir notre système social et nos services publics autrement qu'au travers d'une logique comptable, uniquement destinée à redresser nos finances publiques.

Cela, tandis que nous attendons toujours plus de l'Etat, en refusant chacun de payer plus.

Une crise qui fait de l'Europe un problème au lieu d'en faire un espace d'élaboration commune. Une crise qui se traduit par la place démesurée accordée par les médias aux stratégies de conquête du pouvoir au détriment du débat sur les enjeux. Un terreau sur lequel prospèrent les discours truffés de solutions simplistes, alors même que nous devons faire face à la complexité.

Comment, enfin, ne pas voir que notre société traverse une crise morale profonde ? Des hommes perçoivent des rémunérations qui n'ont plus rien à voir avec la richesse qu'ils auraient contribué à créer, alors que le blocage des salaires ne permet pas de faire face à l'inflation et crée des bataillons de travailleurs pauvres. Nous voulons une planète propre, mais nous ne sommes pas pour autant prêts à renoncer à un mode de vie et de consommation qui détruit à petit feu celle que nous laisserons à nos enfants et nos petits-enfants.

De plus en plus de nos concitoyens sont marginalisés, inquiets, découragés.

Cependant des résistances s'organisent, les initiatives se multiplient, des utopies créatrices ouvrent de nouvelles voies. Et lorsque des hommes aspirant à la liberté se lèvent au-delà de la Méditerranée, ils rencontrent notre soutien. Et ils nous amènent à nous reposer la question de l'avenir et de l'exemplarité de nos démocraties.

Dans un an, se déroulera l'élection présidentielle. Elle donnera lieu à de nombreux débats. C'est l'occasion d'aborder, en citoyen responsable, les défis auxquels nous sommes confrontés.

Relever ces défis nécessite une autre vision de l'économie, un autre regard sur la société et ses acteurs, une autre manière de faire la politique, une autre éthique de la responsabilité, mais aussi un autre comportement de notre part.

INVENTER AVEC TOUS UN FUTUR DÉSIRABLE PAR TOUS

C'est parce que nous avons la conviction que la société civile peut et doit faire entendre sa voix en se rassemblant, que nous lançons aujourd'hui un appel à tous ceux qui souhaitent résister aux dérives de notre société, que nous les invitons à inventer ensemble une démocratie qui privilégie le civisme, c'est-à-dire le respect et l'attachement citoyen à la collectivité et au bien commun. Nous les invitons à inventer avec tous un futur désirable par tous.

Nous savons que ce futur sera exigeant et que les recettes appliquées d'en haut ne suffiront pas. Elles n'aboutiront à rien si elles ne s'accompagnent d'un triple changement de comportement : celui de nos dirigeants politiques et de leurs pratiques institutionnelles, sans aucun doute ; mais le nôtre également, celui de chacun d'entre nous ; et enfin, celui des organisations dont le fonctionnement se déshumanise progressivement.

Il est grand temps de se mobiliser pour un pacte civique fondé sur les impératifs de créativité, sobriété, justice et fraternité. Nous y sommes prêts, car nous croyons qu'il y a urgence.

Et à cette fin, nous convions les citoyens et les hommes politiques, et en particulier ceux qui aspirent aux plus hautes fonctions, les chefs d'entreprise et les syndicalistes à réfléchir avec nous aux [32 engagements du pacte civique](#).

Claude Alphandéry, président du Conseil national de l'insertion par l'activité économique ;

Dounia Bouzar, anthropologue ;

François Chérèque, secrétaire général de la CFDT ;

Jean-Paul Delevoye, ancien Médiateur de la République ;

Jacques Delors, ancien ministre de l'économie et des finances ;

Jean-Baptiste de Foucauld, haut fonctionnaire ;

Patrick Viveret, philosophe.

Les 32 engagements sont consultables sur www.pacte-civique.org

Claude Alphandéry, Dounia Bouzar, François Chérèque, Jean-Paul Delevoye, Jacques Delors, Jean-Baptiste de Foucauld, Patrick Viveret

Article paru dans l'édition du 10.05.11

Bons ou mauvais génies ?

Un duel à distance va opposer ce soir Nene à Eden Hazard, deux des stars du football hexagonal. Deux fortes personnalités, à gérer avec doigté.

Nene

Brésil

28 ans, né le 19 juillet 1981 à Jundiaí (province de São Paulo)
1,81 m ; 70 kg

Milieu de terrain

Clubs : Palmeiras (BRE, 2002), Santos (BRE, 2003), Majorque (ESP, 2003-2004), Alavés (ESP, D 2 puis D 1, 2004-2006), Celta Vigo (ESP, 2006-2007), Monaco (2007-2008), Esp. Barcelone (ESP, 2008-2009), Monaco (2009-2010), Paris-SG (depuis 2010). 46 matches en D 1 brésilienne, 13 buts ; 140 matches en Liga, 23 buts ; 96 matches en L 1, 33 buts ; 24 matches en Coupes d'Europe (tous en C 3), 4 buts. 1^{er} match en L 1 : Lille-Monaco (0-1, le 29 août 2007).

Se saison 2010-2011 : 33 matches de L 1, 14 buts ; 4 matches en Coupe de France, 2 buts ; 1 match en Coupe de la Ligue, 0 but ; 9 matches en Ligue Europa, 3 buts.

CÔTÉ VESTIAIRE

Particulier mais pas privilégié

L'INDIVIDUALISME de Nene sur le terrain n'a pas manqué de créer des tensions au sein du vestiaire parisien. Il a eu des accrocs avec quelques joueurs, mais c'est surtout avec Hoarau que les difficultés ont culminé après le match contre Montpellier (2-2, le 13 mars). Le Réunionnais avait reproché à mots couverts – mais publiquement – au Brésilien de « faire son petit numéro ». Des piques qu'il lancerait également dans le bureau de Kombouaré, tout en faisant la part des choses : hors terrain, les deux joueurs continuaient alors à se défié chaque jour sur conseil de jeu... Kombouaré, lui, a toujours pris soin de ne pas trop froisser l'ego de Nene. Devant le groupe, après l'épisode Hoarau, l'entraîneur a défendu le Brésilien. Il sait qu'il aurait eu beaucoup à perdre à fragiliser celui qui est à la fois son meilleur buteur et son meilleur joueur. Mais, en citant souvent Nene en exemple en début de saison, le Kanak a pu exacerber en interne des jalousies parfois liées au statut de recrue star (donc très bien payée) de l'ex-Monégasque. Cet hiver, Kombouaré a cherché à recadrer son joueur clé, épaulé en ce sens par le discours de Makelele face au Brésilien. L'entraîneur lui a notamment demandé de cesser d'exprimer son agacement envers ses coéquipiers. Ce faisant, le coach parisien envoyait un signal à l'ensemble du groupe : Nene est un joueur particulier, peut-être, mais pas un joueur privilégié.

ALEXANDRE CHAMORET et JÉRÔME TOUBOU (avec E. F.)

CÔTÉ TERRAIN

Un passeur ombné par le but

IL Y A EU DEUX Nene cette saison. Le Nene lumineux de la première partie, tout en feintes et en buts. Et le Nene grincheux de l'hiver, déprimé par son long tunnel sans marquer. Pour Antoine Kombouaré, sa recrue brésilienne était avant tout charnée, par ses dribbles et ses provocations, de redonner vie à un couloir gauche orphelin depuis le déclin de Jérôme Rothen. Pour rendre ses déplacements moins prévisibles, son entraîneur l'a autorisé, d'emblée, à permettre avec Ludovic Giuly, à droite, ou de repiquer dans l'axe. Tout en lui imposant, comme à tous ses joueurs, un travail défensif non négligeable. A près

la trêve, Nene a sombré dans l'individualisme et la nervosité. Kombouaré lui a alors demandé de simplifier son jeu, de transmettre le ballon plus vite et de s'appuyer davantage sur ses partenaires. Cet hiver, Nene a forcé ses enchaînements. Mais c'est une dérive qu'on pouvait lire, aussi, à la lumière du manque d'efficacité persistant du duo Erding-Hoarau... Avec Nene, il y a d'ailleurs toujours une forme d'ambiguité à gérer pour un entraîneur : c'est un passeur, qui dit même que c'est sa fonction première sur un terrain ; en réalité, c'est un milieu offensif ombné par le but... Zé Mario, son ancien entraîneur au Brésil, à Jundiaí, résume : « Il était au-dessus du lot technique et, parfois, il cherchait trop la solution individuelle. Cela pouvait énerver certains coéquipiers, mais sans gravité car il est adorable. Je lui demandais souvent de ne pas forcer la décision tout seul. »

Après

PSG-MARSEILLE (2-1), 7 NOVEMBRE 2010 (Ligue 1). – On attend toujours de juger les talents à l'aune des grands matchs.

Contre l'OM, Nene confirme sa capacité à faire basculer les matchs du bon côté. Son tir du gauche repoussé par Mandanda sur Erding est à l'origine du premier but parisien (9^e). Ponctuée par une demi-volée victorieuse d'Hoarau, sa lourde par-dessus la défense marseillaise est un délice (19^e). Nene joue juste et n'oublie pas de défendre. La première victoire du PSG au Parc face à l'OM depuis sept ans lui doit beaucoup.

VALENCIENNES-PSG (1-2), 11 DÉCEMBRE 2010 (Ligue 1). – Une frappe croisée du gauche après avoir pris de vitesse Bisevac (47^e), un tir enroulé de 25 mètres dans la lucarne (84^e) alors que VA venait d'égaliser : au cœur d'un automne brillant, la prestation du Brésilien dans le Nord est aussi décisive que magnifique. Admiratif, Kombouaré parle, ce jour-là, de « Monsieur Nene ». Il est alors, plus que jamais, l'homme qui fait la différence pour le PSG.

PSG-VALENCIENNES (3-1), 30 AVRIL 2011 (Ligue 1). – Son hiver a été plongé dans l'obscurité. Bloqué à 13 réalisations depuis le match contre Monaco (2-2, le 18 décembre, 18^e journée), Nene retrouve la voie des filets... encore face à Valenciennes. Au départ, un centre de Ceará, côté droit, repoussé de la tête par Ceará. A l'arrivée, une volée du gauche du Brésilien, légèrement excentré, dont la trajectoire s'achève dans la lucarne (10^e). Finis les doutes et les gestes d'agacement, Nene sourit de nouveau, après 1 204 minutes sans marquer. – J. T.

LEURS FAITS D'ARMES CETTE SAISON

MARSEILLE-LILLE (1-2), 6 MARS 2011 (Ligue 1)

(Ligue 1). – Pour ce dernier match de la 26^e journée, Lille est provisoirement reléguée à trois points de Rennes, qui l'a emporté la veille à Montpellier (1-0), et Marseille, où le LOSC se déplace, n'est qu'à un point. Après dix minutes de jeu, la frappe de trente-cinq mètres d'Hazard, du gauche, se loge dans la lucarne de Steve Mandanda. Le plus beau but lillois cette saison et l'un des plus importants.

NICE-LILLE (0-2), 19 AVRIL 2011 (demi-finales de la Coupe de France). – Remplaçant au coup d'envoi, contre Moussa Sow, Hazard entre en jeu après la blessure de Florent Balmont (36^e). Lille domine mais n'arrive pas à prendre le dessus, dans un Ray incandescent qui ne cesse de pousser son équipe. Sur sa première occasion, après un one-two avec Ludovic Obranić (44^e), Hazard ouvre le score dans un angle fermé. Un but qui propulse les Lillois en finale de la Coupe de France, pour la première fois depuis 1955.

NANCY-LILLE (0-1), 7 MAI 2011 (Ligue 1). – Lille reste sur des prestations peu convaincantes, malgré le 5-0 infligé la semaine précédente à Arles-Avignon. Son match à Nancy ne sera pas non plus le meilleur du LOSC cette saison. Mais dans une rencontre où les occasions resteront rares, Hazard inscrit le but de la victoire, sur coup franc direct, juste avant la pause (45^e + 2). A la fin du week-end, avec la défaite de Marseille à Lyon (2-3), Lille reprendra quatre points d'avance sur l'OM.

(Rires...) – J. D. et L. D.

(*) Toulouse-Lille (1-1), le 26 septembre 2010, Lille-Montpellier (3-1), le 3 octobre, Lyon-Lille (3-1), le 17 octobre.

CÔTÉ VESTIAIRE

« Il ne s'est jamais pris pour un autre »

« Par rapport au talent qu'on lui prête et à ce qu'on entend sur lui, je trouve qu'il est super tranquille, assure aussi Landreau. C'est vraiment un bon mec, gentil, toujours égal à lui-même. Il ne s'est jamais pris pour un autre. Cela fait deux ans que je vis tous les jours avec lui. Il n'est jamais déçu. » Selon ceux qui l'ont côtoyé ou qui le côtoient encore, Hazard, unanimement décrit comme un « gentil garçon », n'a pas le comportement d'une diva : ni caprices ni arrogance. « Le talent n'est pas facile à gérer mais lui, si, juge Plancque. Il bénéfice déjà d'une super éducation, qui explique sa maturité impressionnante. Je n'ai jamais eu le moindre problème avec lui. Après, c'est quelqu'un qui a du caractère. À seize ans, quand on est stampillé futur crack, il faut savoir se protéger, paraître froid. En fait, c'est quelqu'un de simple qui ne prend jamais la tête. » En dehors du terrain, Hazard parle peu mais il est loin d'être isolé. « Partout où ça rigole, il est là, raconte Landreau. Il aime chasser, il ne se cache pas. En revanche, il est là à sa place. Avec moins de timidité, il ressemble à ce que pouvait être Zidane à ses débuts. » Fin 2010, alors qu'on lui demandait d'évoquer la personnalité de son coéquipier, Rio Mavuba avait signalé cette anecdote : « Lors du mariage de Yohan Cabaye, il était accompagné de la femme qui partage sa vie. Il était très « joyeux ». Elle lui a mis une bonne. (Une gifle.) Parfois, il a besoin de se faire violence. »

Eden HAZARD

Belgique

20 ans, né le 7 janvier 1991 à La Louvière. 1,70 m ; 69 kg.

Attaquant

19 sélections, 0 but

Club : Lille (depuis 2007). 1^{er} match en D 1 : Nancy-Lille (2-0, le 24 novembre 2007). 106 matches en L 1, 16 buts. 20 matches en Coupes d'Europe (tous en C 3), 4 buts. Sa saison 2010-2011 : 35 matches en L 1, 7 buts ; 4 matches en Coupe de France, 3 buts ; 2 matches en Coupe de la Ligue, 2 buts ; 8 matches en Ligue Europa, 0 but.



POUR LA FINALE, ILS VONT TOUT DONNER. ÇA TOMBE BIEN, NOUS AUSSI...

Ce soir, pariez sur la Finale de la Coupe de France et gagnez jusqu'à 100€ de bonus*.

*Pour toute nouvelle inscription du 1^{er} au 31 mai 2011. Offre soumise à condition, voir modalités sur www.parionsweb.fr



PARIORS web

Sans doute la meilleure façon de parier.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ISOLEMENT, ENDETTEMENT... APPElez LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Revue de Presse - Interventions médiatiques de Jacques Delors, ministre le suit de très près

De cette grande période, Jacques Delors se souvient de toutes les vedettes lilloises, mais il garde un attachement particulier pour des joueurs de l'ombre, comme les milieux de terrain Dubreucq, Prévost, Carré, Van der Hart, ou comme le « formidable marqueur » qu'était Roger Vandoren. Et puis, il souligne : « Un esprit typique du Nord de l'époque, fait de beaucoup de robustesse et de solidarité, qualités qui s'exprimaient parfaitement en Coupe de France. La Coupe méritait qu'on la respecte. Pour aller loin, il faut mordre dedans, et j'ai parfois regretté que Lille semble la négliger. Cette saison, j'ai retrouvé cette volonté. »

« La Coupe, il faut mordre dedans »

Le ministre soutient Lille depuis son enfance. Il était dans les tribunes de Colombes en 1946. Il sera ce soir au Stade de France.

JACQUES DELORS, ancien ministre de l'Économie et des Finances de François Mitterrand (de 1981 à 1984) et président de la Commission européenne (de 1985 à 1995), encouragera Lille, ce soir au Stade de France. Il fut un supporteur du LOSC bien avant qu'a sa fille, Martine Aubry, soit maire de la capitale du Nord (depuis 2001) : « Enfant, j'ai été amené à supporter Lille – l'Olympique Lillois à l'époque – par mon grand-père, qui était belge », se souvient-il. Lecteur assidu de L'Auto – l'ancêtre de L'Équipe –, ce qui catastrophait son instituteur, il était un grand fan de Jules Bigot : « Un homme d'une grande solidité, très sympathique aussi, que j'ai pris plaisir à rencontrer souvent, plus tard. »

Mais c'est surtout le grand Lille de l'après-guerre qui l'a marqué. Un club synonyme de Coupe de France, qu'il a remporté cinq fois en dix ans. Jacques Delors (85 ans) était présent à trois finales : « Je me souviens de celle de 1946, contre le Red Star (4-2). Étant parisien, je fréquentais surtout Saint-Ouen, et des joueurs de la finale avaient joué dans les deux clubs (1). C'était la première victoire lilloise. En 1948, face à Lens (3-2), il y avait une belle ambiance de derby et ce fut un match très serré, bien que Lens soit en Division 2. J'étais aussi à la finale de 1953, contre Nancy, gagnée (2-1) avec une nouvelle génération. Mais celle qui m'a le plus marqué, c'est la défaite de 1949 face au Racing (2-5). On perdait en Coupe pour la première fois, mais surtout, j'avais été frappé par la manière dont les Parisiens nous avaient ridiculisés. (2) »

Jacques Delors sera plein d'espoir, ce soir, en voyant entrer ses chers Lillois. Mais, enfin connaisseur de l'histoire du sport, il n'oubliera pas qu'aujourd'hui le Racing Club de Paris était la bête noire de Lille. Il énumère : « Défaite en finale 1939 (1-3), et aussi 45 (1-2) et encore 49 (2-5), celle qui m'a fait si mal. » Mais c'était un autre siècle...

DIDIER BRAUN

(1) Georges Hatz et Robert Germain, les gardiens, dans les deux clubs, ainsi qu'André Simonyi.

(2) Le Racing menait 5-0 au bout d'une heure de jeu.

PARIS (IX^e arrondissement), HIER, ET COLOMBES, STADE YVES-DU-MANOIR, 10 MAI 1948 ET 8 MAI 1949.

– Jacques Delors, qui arbore un grand supporteur de Lille un maillot signé par les joueurs de 2011 (photo 1), fut un fervent admirateur de Jean Baratte (de droite à gauche sur la photo 2, au côté de Vincent Auriol, le président de la République), vainqueurs ici en 1948 (3-2 contre Lens). Mais la finale qui l'a le plus marqué fut une défaite lilloise, en 1949, contre le RC Paris (2-5) et son gardien René Vignal.

(Photos Pierre Lahalle/L'Équipe et L'Équipe)

46

LA VIE



VERBATIM

[Jacques Delors : "Pourquoi je soutiens le Pacte civique"](#)

propos recueillis par Philippe Merlant - publié le 17/05/2011

Plusieurs centaines de personnes ont participé, les 14 et 15 mai, au lancement du Pacte civique, au Palais des arts et des congrès d'Issy-les-Moulineaux. L'occasion de présenter les 32 engagements de ce Pacte, porté par un collectif associatif. Et d'enregistrer de nouveaux soutiens, comme celui de Jacques Delors. L'ex-président de la Commission européenne a expliqué pourquoi il approuvait l'initiative mais aussi pointé les écueils possibles.



© Fred Dufour / AFP

"Je voudrais d'abord dire mon admiration pour le travail efficace accompli, depuis trois ou quatre ans, par les associations qui ont lancé ce Pacte civique. C'est une entreprise radicale, qui ne consiste pas seulement à questionner les programmes électoraux, mais vise à provoquer un changement plus important. Nous sommes à un moment où nous avons des inquiétudes sur l'avenir de notre société, de la France et de la construction européenne. Nous devons lutter contre des dérives qui menacent le vivre ensemble et l'esprit citoyen.

Dans ce contexte, le Pacte civique apparaît comme un cri vital, une prise de conscience et une mobilisation basée sur la mise en valeur de toutes les initiatives positives. Vous avez voulu positionner votre initiative "face à la crise". Il faut se méfier de la nostalgie d'un "âge d'or"... qui n'a jamais existé. Dans toutes les périodes que j'ai connues, il y avait des motifs pour s'indigner et des raisons de se mobiliser.

Mais trois points rendent aujourd'hui votre initiative particulièrement nécessaire. D'abord, la société est devenue plus individualiste. Et l'idéologie du "tout marché" renforce cela : nous venons de vivre une décennie marquée par l'idée que le marché et la compétition devaient être la sanction de tout. Les milieux financiers se comportent avec indifférence et cynisme, appliquant à la lettre le titre du film de Woody Allen "Prends l'oseille et tire-toi" !

Dans le même temps, en accusant les pauvres d'être juste des paresseux, on flatte le côté le plus bas de l'être humain, l'égoïsme. C'est contre tout cela que s'insurge, à juste titre, le Pacte civique. Ensuite, nous sommes dans le culte de l'instantané. Certains journalistes en sont à dire : "Demain, ce ne sera plus d'actualité." Il faut redonner aux citoyens et à la collectivité des perspectives de long terme.

Enfin, la poussée populiste s'avère destructrice, notamment pour l'Union européenne. Comme si le patriotisme ne pouvait être bâti que sur le rejet des autres ou le rejet du réel. Il faut rappeler à cette France, un peu neurasthénique et désabusée vis-à-vis du politique, que nous vivons désormais à l'âge des interdépendances, que celles-ci sont indispensables et qu'il faut même en créer d'autres.

Le Pacte civique ne pourra se développer qu'en incarnant deux valeurs fondamentales : le respect de tous et la quête de sens. Mais gare à ne pas tomber dans l'écueil du moralisme. Il ne faut pas que l'on puisse dire que les tenants du Pacte civique sont sur la berge et regardent passer les rameurs en les critiquant d'un point de vue moral. Ses militants doivent aussi devenir des rameurs."